

Djimadoum Ley-Ngardigal : « Saddam est soutenu par le peuple »

Du 16 au 23 février dernier, Djimadoum Ley-Ngardigal, professeur de biologie à Amiens, était en Irak pour participer à une conférence internationale contre l'agression américaine. De retour, il livre une vision différente de ce pays.

"Ce qui m'a surpris là-bas, c'est la quiétude, Se calme olympien qui règne clans les rues. Il n'y a pas de traces de peur sur leurs visages. Pour eux, ils sont en guerre depuis 1991, rien n'a vraiment changé." C'est cette image qui a marqué Djimadoum Ley-Ngardigal.

Originaire du Tchad, cet Amiénois n'a jamais perdu le contact avec son pays et le Moyen-Orient. Du 16 au 23 février dernier, il était à Bagdad avec 4 000 autres délégués pour participer à une conférence internationale contre la guerre en Irak. «j'étais là-bas en tant que secrétaire général de l'Actus (ndlr : Action Tchad pour l'unité et le socialisme).

je me suis retrouvé assis aux côtés d'une vingtaine de représentants américains et d'une soixantaine de Belges, entre autres. Le Japon et l'Australie, malgré la forte implication de leurs gouvernements dans le conflit, totalisaient le plus grand nombre de délégués.

» Au terme de cette semaine de rencontre et de débats Plusieurs résolutions ont été adoptées et inscrites noir sur blanc dans un fascicule. J'ai été chargé de la commission sur les effets des armes chimiques sur l'environnement et la population ».

Grâce à son statut, Djimadoum a pu se rendre compte des conséquences des bombardements de 1991. Pendant cette semaine, il n'a cessé de prendre des photos, de filmer et d'enregistrer les paroles de la population sur des cassettes audios. Autant de témoignages importants qu'il n'a pas pu ramener en France. " Ma valise a été perdue à l'aéroport d'Amman en Jordanie, comme par hasard » dit-il avec un sourire.

Arrivé en Jordanie par avion, il a pris ensuite la route pour Bagdad. Quelque 1300 kilomètres qui lui ont beaucoup appris. « Pendant trois cents kilomètres, jusqu'à la frontière avec l'Irak, nous avons roulé sur des petites routes très mal entretenues. Arrivés en Irak, c'est une belle autoroute-

Etre un Français à Bagdad :

«J'ai été accueilli à bras ouverts »

" Contrairement à ce que tout le monde pensait, il est très facile de circuler dans Bagdad et en Irak quand on est Étranger. Pendant une semaine, je n'ai pas été contrôlé, je n'ai pas vu un seul militaire dans les rues. Quelques agents de police pour faire la circulation, mais sûrement pas les signes d'un état policier comme on veut nous le faire croire " raconte Djimadoum

Mieux, l'Amiénois a découvert une véritable adoration pour la France et ses ressortissants. » La France est véritablement adulée là-bas. j'ai été accueilli partout les bras ouverts. La prise de position de Jacques Chirac est un geste dont les pays arabes avaient besoin. De ce fait, une solidarité francophone s'est créée. Certains sont même déçus de devoir utiliser l'anglais pour communiquer alors que ce sont les Yankees au/ leur font la guerre. Ces/ la première fois, là-bas, en Irak, que je me suis senti fier d'être Français »

te à six voies, partiellement électrifiée, qui s'étendait sous nos roues. Robert Crépin, conseiller régional de Provence-Alpes - Côtes d'Azur n'en revenait pas. Cette même autoroute avait été entièrement détruite lors de la guerre de 1991. C'est ça leur force : ils ont la volonté de toujours refaire, même s'il faut se serrer ta ceinture pendant plusieurs années. »

Une kalachnikov chez chaque Irakien

Pendant toute la durée de conférence, Djimadoum s'est promené seul, sans être surveillé, sans qu'on lui interdise de visiter certains endroits, « je suis allé rencontrer une famille chrétienne qui vit sa foi en toute liberté sans aucun problème, ils m'ont confié qu'ils avaient peur que Saddam Hussein disparaisse.

Dans ce cas, les islamistes pourraient alors prendre le pouvoir et ils n'auraient alors plus qu'à fuir. L'Occident ne doit pas oublier que le régime de Saddam Hussein est laïque. Saddam est même devenu la bête noire des intégristes islamiques à cause de ce/a. »

Au cours de son séjour, le professeur de biologie a découvert le soutien indéfectible d'un peuple envers son dirigeant. « Les chauffeurs de taxi, les personnes avec qui j'ai discuté m'ont dit : "C'est nous qui avons choisi Saddam. Il n'appartient pas aux USA de le défaire. S'ils veulent tuer Saddam, ils n'ont qu'à nous marcher dessus avant," Saddam est devenu, pour l'ensemble du monde arabe, le symbole de la résistance à l'impérialisme américain. Il a la confiance et le soutien de son peuple. En sachant cela, il a distribué à toute la population des kalachnikovs, sans avoir peur que le peuple se retourne contre lui. On a affaire à un nationalisme exacerbé. Certains m'ont même dit: "Nous attendons que les Américains mettent le pied dans le pays pour les tuer". Ils savent qu'en cas d'attaque par le ciel, ils ne peuvent rien faire ».

PROPOS RECUEILLIS PAR AGNÈS BRIANCON

Bien que ne partageant pas les idées du Président de la République, Djimadoum le soutient entièrement dans son combat contre la guerre, même si un pas reste à faire. « Il faut réellement isoler les USA et fermer les bases militaires américaines qui sont installées dans les pays pacifistes. Je souhaiterais également que le Pape se rende en Irak. Il n'y a que lui qui peut empêcher cette nouvelle guerre. George Bush n'a pas respecté l'ONU, ne tient pas compte des autres pays. Il n'y a que le représentant des catholiques qui peut l'arrêter, ou au minimum le faire réfléchir ».

En attendant, loin de l'Irak, Djimadoum continue de correspondre avec des professeurs, des amis rencontrés lors de cette conférence. Il espère pouvoir leur écrire encore longtemps. Pas comme ces huit collègues de laboratoire d'études, vraisemblablement tués en 1991 alors qu'ils fuyaient les combats,



Dans le service pédiatrique du centre hospitalier de Bagdad, Djimadoum a vu l'horreur

« Il y avait un petit garçon. Il s'appelait Dhaleb, il avait 18 mois. Mais, il avait l'apparence d'un bébé d'un an à peine. Ils avaient essayé de le mettre sous masque pour qu'il respire, ils avaient tenté la respiration artificielle. Il y avait sa mère, sa grand-mère autour du lit. Il était en train d'agoniser sous leurs yeux, il est mort sous nos yeux » raconte Djimadoum, visiblement troublé par cette image.

Dans ce grand centre hospitalier de Bagdad, le professeur de biologie a vu et compris les effets des bombes sur les corps des enfants. « Depuis 1991, les cas de leucémies et de cancers ont très fortement augmenté. Les bébés naissent avec des malformations à cause de l'uranium appauvri que les Américains ont utilisé en grande quantité. Cette matière a une telle durée de vie qu'elle cause encore des dégâts avec ses rayonnements. Il en est de même pour les gaz qui ont des effets continus sur plusieurs années ».

L'embargo touche aussi les médicaments

La mauvaise santé des enfants irakiens, et de la population, est également due au blocus américain, " L'embargo des USA touche même le domaine pharmaceutique. Certains produits sont introuvables en Irak. Ils manquent

énormément de médicaments et les enfants sont les premiers touchés par cette pénurie » explique-t-il.

Une situation que le professeur ne peut comprendre, " L'Irak est un des seuls pays à avoir une vision à long terme de son développement- Le gouvernement a déjà investi des milliards dans Sa formation de scientifiques, de chercheurs, mais j'ai le sentiment que les USA ne veulent pas vraiment laisser l'Irak devenir indépendant. 11

En tant que professeur de collège, Djimadoum s'est rendu dans des établissements scolaires irakiens et là, le choc fut rude.

« Ils ont le même âge que les Éléves que je vois au collège de la Hotoie. Quand je pense qu'ils vont mourir dans quelques heures pour rien, ça m'a fait mal. Ça me fait encore mal quand je vois que cette guerre est inévitable » soupire-t-il



L'augmentation des naissances d'enfants siamois, comme ici dans le centre pédiatrique de Bagdad, est une des conséquences de l'utilisation de l'uranium appauvri en 1991, lors des bombardements américains.